

CENT QUATRE #104 PARIS

lieu infini d'art
de culture
et d'innovation
direction

José-Manuel Gonçalves

entrée du public
5 rue Curial
administration
104 rue d'Aubervilliers
75019 Paris
01 53 35 50 00
www.104.fr

Le CENTQUATRE-PARIS
Céline Rostagno, Responsable Presse
Marie Cousson, Assistante Presse
presse@104.fr
01 53 35 50 96 / 01 53 35 50 94

Théâtre de la Ville-Paris
Audrey Burette, Responsable Presse
aburette@theatredelaville.com
01 48 87 84 61 / 06 45 90 44 49

**communiqué de presse
théâtre**

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

HORS LES MURS

FESTIVAL
D'AVIGNON

Olivier Py

L'amour vainqueur

03 > 08 mars 2020

mardi et vendredi 19h, mercredi et dimanche 15h, samedi 15h et 17h30
(durée indicative : 1h10)

Opérette tout public à partir de 9 ans

avec le Théâtre de la Ville

Représentations scolaires le 3, 4 et 6 mars à 10h



© Christophe Raynaud de Lage

siret
508 372 927 00014
ape
9004z
tva intracommunautaire
fr15 508 372 927

« L'Amour vainqueur est un conte initiatique dans lequel l'enfant comprend que son désir, et son désir seul, est une vérité propre à inventer le monde de demain. »

Olivier Py.

Une princesse sortie de prison, un prince en souffrance et un jardinier en lutte contre le patriarcat... Quand Olivier Py s'empare du répertoire jeunesse, il le fait sans mièvrerie et dans un but clair : « exposer la violence du monde et montrer par la littérature comment l'on peut s'en arranger et construire un destin ». Après *La jeune fille sans main* (1997), *L'Eau de la vie* (1999) et *La vraie fiancée* (2008), le metteur en scène prend appui sur *Demoiselle Maleen*, conte des frères Grimm, qu'il écrit pour le monde d'aujourd'hui. Une opérette aux accents shakespeariens. Une fable initiatique qui met en scène les errances d'une jeune femme, à la recherche de son âme sœur, à travers un royaume ravagé par la guerre. **Dans *L'Amour vainqueur*, on parle de féminisme, d'écologie et de domination. Des thèmes graves, traités en chanson, avec douceur et poésie, pour « se confronter au mal sans en désespérer ».**

Distribution

texte, mise en scène et musique
scénographie, costumes, maquillage
lumière
arrangements musicaux
avec

construction décor
confection costume

Olivier Py
Pierre-André Weitz
Bertrand Killy
Antoni Sykopoulos
Clémentine Bourgoin, Pierre Lebon, Flannan Obé,
Antoni Sykopoulos
Ateliers du Festival d'Avignon
Ateliers de l'Opéra de Limoges

Production : Festival d'Avignon

Coproduction : Opéra de Limoges, Opéra de Lausanne, Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne), Théâtre Georges-Leygues (Villeneuve-sur-Lot)

Soutiens : Odéon-Théâtre de l'Europe

Résidence : La FabricA du Festival d'Avignon

Coréalisation : CENTQUATRE-PARIS - Théâtre de la Ville-Paris

Olivier Py



© Christophe Raynaud De Lage

Né à Grasse en 1965, Olivier Py fait ses études supérieures à Paris. Après khâgne au lycée Fénélon, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987. L'année suivante, il signe sa première pièce, *Des Oranges et des Ongles* et fonde la compagnie L'inconvénient des boutures. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*. En 1997, il prend la direction du Centre dramatique national d'Orléans qu'il quitte en 2007 pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Metteur en scène au théâtre et à l'opéra, Olivier Py est depuis 2013 à la tête du Festival d'Avignon. Auteur d'une trentaine d'œuvres toutes publiées chez Acte Sud, dont *Orlando ou l'impatience* (2014), l'adaptation du *Roi Lear* (2015) et *Les Parisiens* (2016), il plaide aussi pour une meilleure représentation d'un registre jeunesse au théâtre. Dès 1997, il s'attèle au répertoire des frères Grimm, des contes initiatiques et non moraux qui font l'éloge de notre résistance face aux difficultés de l'existence. Olivier Py renoue aujourd'hui avec sa passion pour le romantisme allemand en livrant *L'Amour vainqueur*.

Entretien

L'Amour vainqueur est inspiré d'un conte des frères Grimm, *Demoiselle Maleen*. C'est votre quatrième adaptation en trente ans. En quoi ces contes vous fascinent-ils ?

Olivier Py : Les contes de Grimm ne sont pas moraux, ils sont initiatiques. La résilience en est le maître mot. Tous les personnages, souvent des jeunes filles, vivent un traumatisme profond, mais avec l'aide de personnages magiques qui sont des métaphores, ils parviennent à se réconcilier avec eux-mêmes et à revivre. C'est-à-dire retrouver une existence vivable mais aussi y donner du sens. La violence est toujours présente dans ces contes et dans *Demoiselle Maleen*, c'est une violence plus constatée que déplorée. Ici c'est la totalité du monde qui est détruit, et parce que nous sommes dans des temps d'inquiétude écologique, nous sommes obligés de le lire différemment. Pouvons-nous vivre dans un monde détruit ? Pouvons-nous vivre sur une terre où l'alliance entre l'homme et la nature a été

vendue aux ambitions de quelques puissants ? L'héroïne, aussi modeste soit-elle, est à la fois celle qui provoque, constate et résout cette catastrophe.

Votre travail ne s'inscrit pas dans une transposition polie ou appliquée. Vous en faites une transformation dramaturgique, avec d'autres enjeux...

Les textes de Grimm peuvent être vus comme des synopsis. Ils laissent une totale liberté. Il faut inventer la dramaturgie, les dialogues et la profondeur psychologique des personnages. Si je me suis beaucoup éloigné du conte original, j'ai gardé son schéma essentiel qui compose avec la catastrophe, la culpabilité, la destruction, le désaccord, et la lumière retrouvée par la mise en jeu du malheur. D'autres thématiques et interrogations y figurent également. À quel destin avons-nous droit ? Comment sommes-nous enfermés dans des structures de genre ? Et toujours cette interrogation sur l'amour qui a donné naissance au titre *L'Amour vainqueur*. L'amour chez les Grimm n'est pas narcissique ou bourgeois. Il est la reconnaissance de l'origine principielle, de la Cause du monde. Les personnages finissent par accepter que l'amour les guide, que l'amour les désire, et qu'ils ne sont pas maîtres de leur destin. Ils ne sont maîtres que de l'intelligence de leur destin.

Par rapport à vos adaptations précédentes, avez-vous senti l'apparition d'une écriture nouvelle ?

D'abord, le désir de chanter davantage, d'en faire une sorte d'opérette. De pièce en pièce, j'ai augmenté la présence des parties musicales. Cela croise une autre de mes passions : le théâtre lyrique. C'est d'ailleurs la première fois que je signe une musique. Dans *L'Amour vainqueur*, j'ai composé le texte avec des alexandrins blancs (c'est-à-dire qui ne riment pas) alors que les chansons riment. Elles ont des carrures différentes, jusqu'à des vers de trois syllabes. *L'Amour vainqueur* est en dodécasyllabes. La pensée s'accorde à ce rythme-là. Si l'on veut faire entendre un alexandrin, ce n'est pas le 12 qui compte, c'est le 6/6. L'hémistiche fait l'alexandrin. Une pensée repliée, au centre du vers, très rapide. De même, il n'y a pratiquement aucun « e » muet dans le texte. L'important, c'est l'obtention d'une langue très pure, très claire, qui a une autorité presque biblique. Rien de plus difficile à atteindre.

Qu'essayez-vous de privilégier dans ce spectacle pour enfants ?

Je n'interdis pas au public adulte de venir voir mes pièces inspirées des frères Grimm. Ce spectacle est ouvert à tous. Il s'adresse d'abord à un public spécifique, celui des enfants, tout comme le *Macbeth* cette année a pour premier public celui du Centre pénitentiaire. Cette démarche double m'aide à briser les rhumatismes du théâtre bourgeois. Le théâtre pour enfants m'a toujours aidé, avec sa naïveté ou sa fausse naïveté, à travailler autrement. Opérette ou théâtre de marionnettes, il représente une manière de tenter d'autres expériences.



Le prince s'imagine défiguré et permet d'inviter les enfants à s'interroger sur la beauté...

Les enfants se posent beaucoup cette question. Ils sont face à une dictature de la beauté, de l'image, extrêmement violente. Des questions s'imposent avec force en eux : Qu'est-ce que c'est qu'être beau ? Le suis-je ? Avec l'obsession que l'absence de conformité aux canons esthétiques supprime tout destin.

Une bascule opère au sein de votre pièce. Les personnages sont pris dans la guerre, la fantaisie s'ouvre à l'histoire contemporaine, une pensée du politique apparaît...

La question essentielle de ces textes populaires est : Que peut le théâtre face à la misère du monde ? J'ai peut-être plus appuyé dans cette pièce sur les questions de genre, même si dans La Jeune Fille, le Diable et le Moulin, ma première pièce inspirée des frères Grimm, la jeune fille disait déjà : « Que suis-je si je ne peux pas me battre pour les autres ? Si je suis une femme, alors je ne peux pas aller à la guerre ? », etc. C'est une vraie question de genre. Avec L'Amour vainqueur, j'ai quelque peu radicalisé ce questionnement. Il y a presque une inversion systématique des genres : un jardinier qui ne veut pas partir à la guerre, une fille de vaisselle qui veut tout le contraire. D'une certaine manière, le prince rompt avec la psychologie arrogante des princes machistes ; il est profondément inquiet et coupable, et même incapable d'agir sur le monde. Il voit la catastrophe sans rien pouvoir faire. S'il éprouve une véritable impuissance, la jeune fille, elle, est d'une indiscutable force, comme souvent chez les frères Grimm. Elle redonne sens à un monde détruit.

Propos recueillis par Marc Blanchet pour le Festival d'Avignon

Tournées

- 19 > 20 mars 2020 au Théâtre national de Nice
- 1er > 3 avril 2020 au Théâtre d'Angoulême, scène nationale
- 7 > 9 avril 2020 à l'Opéra de Limoges
- 16 avril 2020 au Théâtre Georges-Leygues de Villeneuve sur Lot

Vous pouvez télécharger les visuels du spectacle ici :

https://drive.google.com/drive/folders/1dmfjJyGINrcP6oSWtKYkY_6L-CaYvKCI

(Les photos sont libres de droit sauf pour les affiches et presse nationale)

